

Alliés, complices et partenaires : la différence pourrait vous surprendre

L'alliance ne suffit pas quand tout s'écroule



Tiffany Jana, Ph. D.

Suivre

8 février 2021 · Temps de lecture : 4 minutes; source : Canva.com



Il fut un temps où être considéré comme un allié était un honneur. En contexte de justice raciale, devenir un « allié blanc » était une aspiration. Mais au fur et à mesure que notre conscience collective s'éveille aux atrocités inacceptables commises envers les personnes noires, autochtones et de couleur, la simple alliance ne suffit plus.

L'alliance : l'étape de la réflexion et de l'apprentissage

De nos jours, un allié, grosso modo, c'est quelqu'un qui croit en l'égalité des droits de tous ou d'un groupe de personnes. C'est une personne qui appuie la justice universelle de façon théorique, souvent en pensée et en prière, et parfois dans ses propos en petits groupes. Je crois que l'alliance moderne est encore trop personnelle et égocentrique, car il est possible d'être un allié, mais de ne rien faire. Si votre alliance passe par la lecture, l'apprentissage, l'observation et les discussions privées sur la liberté bien méritée des autres, c'est un bon début. Les alliés des personnes noires, autochtones et de couleur lisent les textes d'auteurs de couleur pour mieux comprendre les inégalités raciales. Les alliés des personnes LGBTQIA+ mémorisent cet acronyme et font l'effort de demander et d'utiliser les pronoms de préférence. Ils connaissent également très bien les diverses identités représentées par cet acronyme.

Les alliés montent les rangs au fur et à mesure qu'ils expriment leurs idées, surtout devant des personnes qui sont activement en désaccord avec eux ou qui ne sont pas informées des enjeux de justice. La publication de messages informatifs et solidaires sur les réseaux sociaux est une bonne chose, mais ça ne suffit pas. Avoir un privilège d'allié, c'est avoir la capacité de se préoccuper des enjeux de justice sociale sans avoir à se retrousser les manches et à poser des gestes concrets. Un allié privilégié n'entretient généralement pas de relations étroites et authentiques avec les personnes qu'il « appuie ».

La complicité : la réponse réactive

Les complices cherchent activement à démanteler les systèmes d'oppression. Ils ont traversé la phase de l'alliance et pris le temps de découvrir et de comprendre leur rôle de défenseur de la justice. Ils changent les dynamiques et se servent de leurs apprentissages et ressources pour contribuer à faire tomber les préjugés systémiques. J'ai longuement décrit comment le faire en contexte de justice raciale dans Medium, et j'ai beaucoup parlé de justice sociale dans mes livres. Les complices mettent leur privilège (et tout avantage personnel facilitant la vie, qu'il soit mérité ou non) au service de la justice. Certains d'eux perturbent et remettent en question les préjugés institutionnels sans même avoir de liens ou de relations avec des personnes de couleur. La complicité est renforcée par la proximité avec les groupes sous-représentés, mais n'est pas impossible en son absence.

Le partenariat : la phase proactive

Les partenaires travaillent de pair avec les communautés qu'ils soutiennent. Ils recherchent, nouent et entretiennent des liens constructifs avec les personnes qu'ils appuient activement. Les partenaires *accompagnent* (et ne font pas que défendre) les personnes noires, autochtones et de couleur ou appartenant à la communauté LGBTQIA+ et les *écoutent*. Au lieu de tenter de s'appropriier la cause, ils respectent le travail des leaders en justice et offrent un soutien concret. Les partenaires ne se voient pas comme des sauveurs et ne se croient pas supérieurs aux personnes avec qui ils travaillent. Ils sont plutôt conscients de leur privilège et s'en servent pour éliminer les obstacles plus difficiles à surmonter pour les personnes lésées. Ils se *renseignent* sur la façon d'aider les personnes à l'œuvre et mettent leur privilège au service de libertés qu'ils possèdent déjà. Je crois que c'est la volonté de prendre des risques qui distingue les partenaires des alliés. Que ce soit des biens, leur réputation, leur temps, des contacts ou d'autres ressources, les partenaires ont toujours quelque chose en jeu.

Le parcours

Sachez que le passage de l'alliance au partenariat ne se fera pas sans heurts. Vous ferez des erreurs en cours de route, mais ne les laissez pas vous arrêter. N'oubliez pas que les personnes que vous cherchez à libérer et à qui vous voulez donner du pouvoir n'ont pas de porte de sortie. Tous les jours, l'injustice systémique a des répercussions sur nous et ceux que nous aimons. Lorsque vous faites une erreur, excusez-vous et faites mieux la prochaine fois. Nourrissez votre humilité culturelle, tirez des leçons de vos échecs, puis réessayez. N'oubliez pas non plus qu'une critique est un cadeau très important. Lorsqu'une personne d'un groupe protégé vous fait prendre conscience d'une lacune dans vos connaissances culturelles, elle prend un risque pour favoriser *votre* éveil et votre croissance. Les personnes qui ne favorisent pas votre responsabilisation ne croient probablement pas en votre capacité à vous améliorer ou considèrent que le risque qu'elles courent n'en vaut pas la peine. Vous ne grandirez jamais si personne ne vous fait prendre conscience de vos fautes; montrez-vous magnanime et apprenez de vos erreurs.

[Alliés, complices et partenaires : la différence pourrait vous surprendre \[en anglais\] | Tiffany Jana, Ph. D. | An Injustice! \(aninjusticemag.com\)](#)